



HAL
open science

Le bourg des oliers du quartier Sainte-Barbe

Henri Marchesi, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Henri Marchesi, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri. Le bourg des oliers du quartier Sainte-Barbe. Marc BOUIRON; Philippe MELLINAND. Quand les archéologues redécouvrent Marseille, Gallimard; IN-RAP, pp.126-127, 2013, 978-2-07-014213-2. halshs-00972033

HAL Id: halshs-00972033

<https://shs.hal.science/halshs-00972033v1>

Submitted on 25 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE BOURG DES OLLIERS DU QUARTIER SAINTE-BARBE

Henri Marchesi, Jacques Thiriot et Lucy Vallauri

C'est à la découverte des ateliers de potiers à Marseille que l'on doit les avancées les plus spectaculaires pour l'histoire des techniques et des sociétés artisanales médiévales en France méridionale. La fouille conduite en 1990 a exhumé un atelier « urbain » au cœur d'un îlot situé *extra muros*.

Une série de fours du XIII^e siècle s'insère dans un lotissement de parcelles en lanières, avec des structures bâties en pierre et une rue de service. Le quartier artisanal est mentionné comme *burgus oleriorum* (« bourg des olliers ») dès 1264 par les sources écrites. Les fours à céramiques sont cylindriques, à pilier central et arcs rayonnants portant la sole. L'un d'eux, sans pilier ni sole, est exceptionnel dans sa conception : sa paroi porte des étagères composées de barres d'argile selon un modèle connu dans le monde islamique. Plusieurs petits fours à oxydes, pour la préparation du plomb, de l'étain, et un autre associé à des creusets et alambics attestent l'esprit de recherche qui devait régner dans ces ateliers. De telles structures de production, uniques en France, ont révélé le passage à la cuisson oxydante, l'introduction de la glaçure et de l'émail sur des vaisselles en pâte calcaire identiques à celles de l'Espagne andalouse et de la Sicile.

Ce témoignage de transferts technologiques en Méditerranée occidentale s'accompagne d'un modèle précoce d'organisation systématique du travail. Les parties conservées montrent une spécialisation des métiers d'ouest en est : dans les parties basses occidentales, des fosses et des bassins restituent le travail de la terre, la préparation de

l'argile et le tournage, tandis que les fours pour la cuisson et la préparation des oxydes sont encaissés dans le haut des parcelles. L'atelier polyvalent a fourni aussi bien des gammes de produits culinaires vernissés, de vaisselles et de carreaux émaillés, que de la céramique architecturale et domestique sans revêtement. Sa diffusion, destinée aux élites et aux populations locales, est bien attestée dans la ville et l'arrière-pays, notamment à Rougiers, Aix-en-Provence, Gémenos et Hyères.

Au début du XIV^e siècle, le bourg est progressivement abandonné par les potiers, auxquels succèdent des forgerons ; il est ensuite rasé sur ordre du Conseil de la ville par mesure de sécurité, face aux bandes armées qui se répandent alors en Provence. En cette période de crise économique et politique, certains artisans ont pu rejoindre la cité pontificale d'Avignon, nouveau lieu du pouvoir et de la banque.



L'atelier de potiers de Sainte-Barbe

Restitution du four à barres de Sainte-Barbe (à gauche), seul exemplaire de ce type à ce jour connu en France, et (à droite) ensemble de vases, vaisselles, carreau et petits objets, qui donne une bonne idée de la diversité des productions de cet atelier dans la première moitié du XIII^e siècle.

